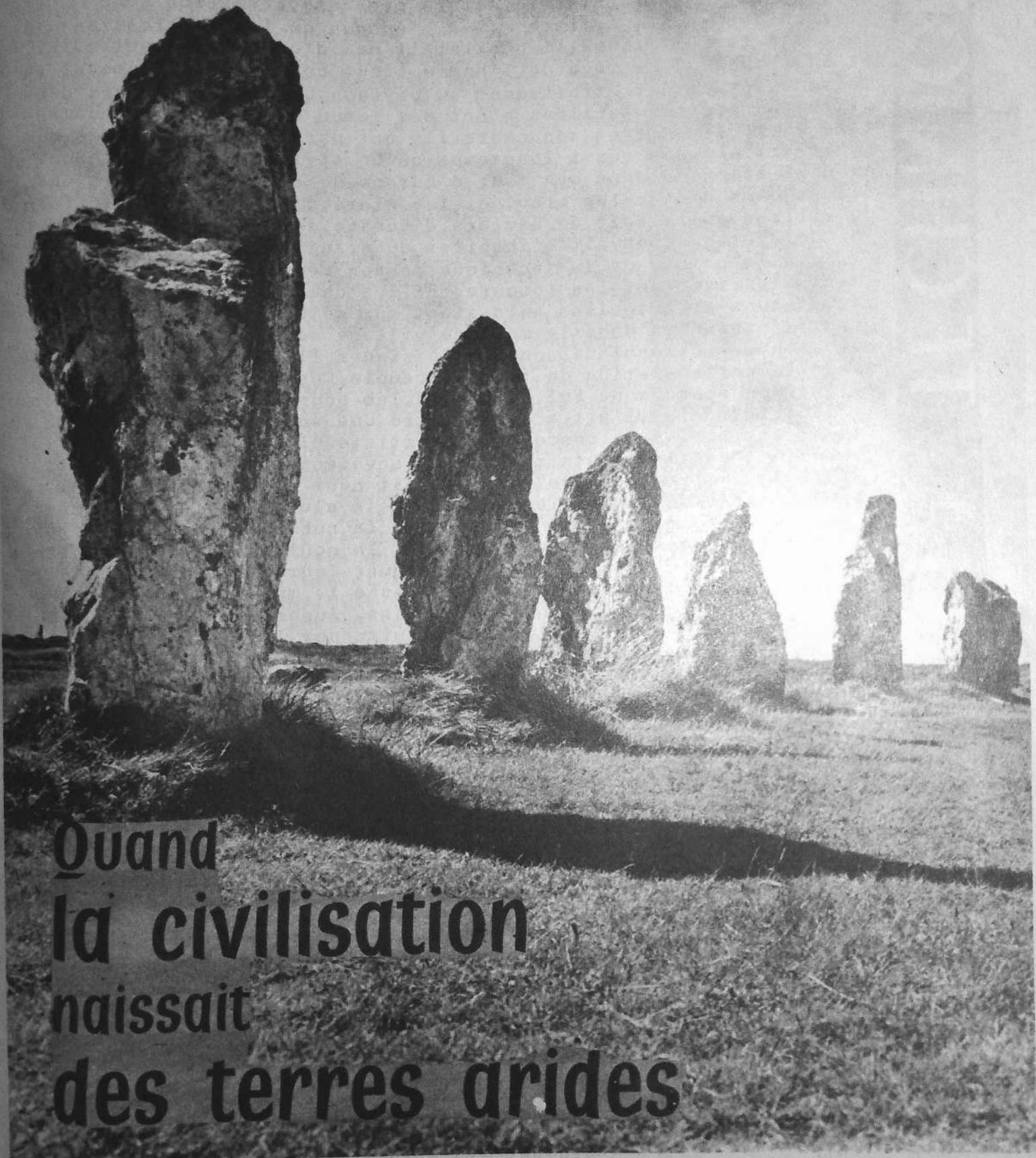




STURIER YAOUANKIZ

PERIODIQUE DES JEUNES BRETONS

n° 30

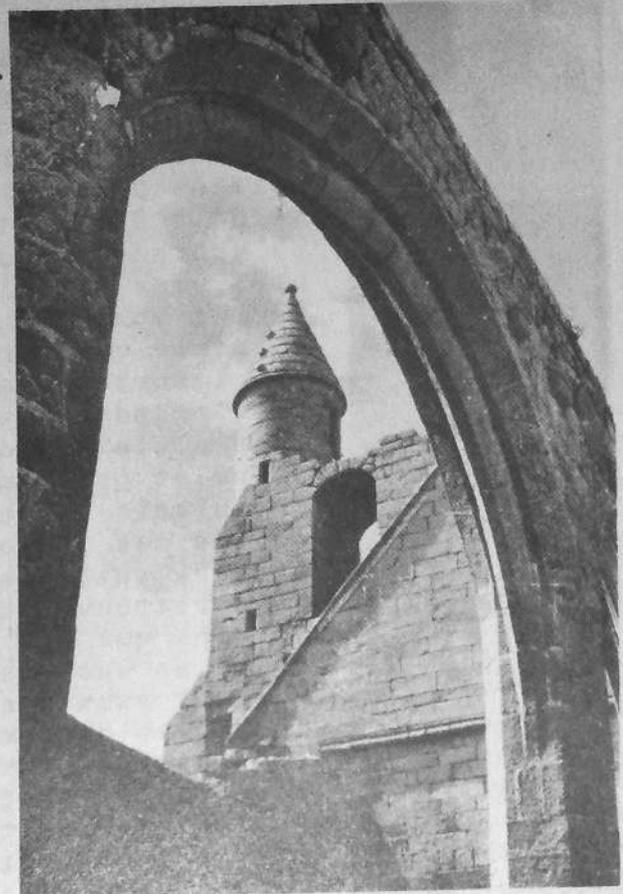


**Quand
la civilisation
naissait
des terres arides**

POUR créer l'Homme, dit la Bible, Dieu a pris de la glaise du sol. La glaise, la lourde glaise dans laquelle s'enfoncent les pas du laboureur. La glaise qui sert à modeler le vase du potier. C'est le souffle de Dieu, le souffle de Son Esprit qui va transformer l'argile. Alors l'Homme existe: créature pensante, créatrice avec le Créateur, c'est-à-dire Artiste ... A l'époque où la civilisation naissait des terres arides, il n'existait pas d'opposition entre l'ART et la TECHNIQUE. Le rêve de l'homme (tout comme son costume et sa maison) s'adaptait étroitement au paysage. Les constructeurs d'églises en pierres taillées n'ont pas rompu cette unité fondamentale entre l'homme et son cadre. Ils ont participé aux grands courants artistiques aussi longtemps qu'un style, roman ou gothique, prenait la peine, dans son tour d'Europe, de s'établir, étapes par étapes, dans des écoles provinciales. Alors, n'importe quel artisan de village, qu'il soit de Bavière, d'Ecosse, de Brabant, d'Auvergne, ou de Bretagne, pouvait s'inspirer du grand style. La cathédrale était à la pointe de la technique de son temps. Et sur ses chapiteaux fleurissaient les fougères et les chardons du pays. Calvaires, statues et chapelles naissaient aux détours des chemins... La beauté foisonnait dans le moindre village sous la main d'ouvriers anonymes. Car nul ne songeait à signer l'oeuvre qui avait demandé la collaboration de tout un peuple. Ces âges d'abondance étaient des époques de Foi. Plus tard, les sources de l'inspiration s'étant rétrécies, l'art a cessé d'être une entreprise collective. Les ateliers se sont concentrés. L'artiste n'est plus sorti de la foule mais des instituts royaux qui savaient domestiquer les talents. Le "maître d'oeuvre" travaillait pour les Grands et pour les Puissants du Jour. Mais une clientèle plus large était nécessaire. On la forma d'abord en attirant la noblesse rurale dans des cours princières chargées de façonner le goût des élites. Ensuite en contraignant les provinces à abdiquer leur originalité, ce qui permit bientôt de répandre dans la masse la mode et les caprices des grandes capitales. Auparavant la liberté humaine s'était traduite par l'exercice de certains choix. Les hommes avaient la possibilité de s'habiller différemment, de manger à leur guise, de parler, de lire et de chanter dans leur propre langue. C'est pour réduire cette liberté que sont intervenues certaines institutions et certaines méthodes telles que l'école obligatoire, la caserne et la publicité. L'ART avait été jusque là le moyen d'expression d'un homme qui tenait à une race, à une langue, à un climat. Il constituait la façon de rayonner d'une culture particulière. Il allait désormais devoir céder le pas à la TECHNIQUE qui, elle, n'avait été depuis l'origine, que l'ensemble des procédés matériels de fabrication et de reproduction employés par les artisans. L'esclave prenait donc la place du maître. Mais l'esclave était de partout et de nulle part. L'art ainsi dominé par la technique s'est détaché du sol qui l'avait vu naître. Il n'a plus guère correspondu qu'à des visées administratives, à des calculs individuels, à des vues de l'esprit. Il est devenu indifférent aux peuples et aux terroirs traversés, un peu comme ces antiques voies militaires qui portaient d'un seul élan jusqu'aux frontières du



monde connu les impératifs de la Cité Romaine. Toute la sagesse des âges enclose dans la tradition des constructeurs, s'est trouvée révoquée en quelques décades, comme si le matériau employé, l'épaisseur des murs ou la pente des toits n'étaient que du folklore ! N'a-t-on pas vu les Chemins de Fer répandre le même type de gare de Kemper à Perpignan à travers plaines et montagnes? En moins d'un siècle, l'empreinte de l'homme sur le globe a changé. Auparavant les cultures s'étaient différenciées suivant le sol, le climat et les origines ethniques en composant avec la Nature. Elles s'incorporaient aux terroirs intimement et sans heurt. Une église, une ferme, un moulin, un château ennoblissaient alors le paysage. Désormais une usine, un poste d'essence, une centrale électrique le déshonorent. Car de telles installations n'épousent ni la forme, ni la couleur du voisinage. Elles violent et détruisent la Nature. Et c'est pourquoi la civilisation technique est devenue entre les mains de quelques peuples, l'instrument idéal de la conquête de la planète et l'un des facteurs principaux de l'expansion des "Pionniers" dans le monde. Aujourd'hui les empires coloniaux sont révolus. Chaque continent doit retrouver le sens de son destin. Pas seulement le Tiers Monde, Inde, Afrique ou Chine. Mais l'Europe. Car c'est elle qui a le plus souffert du déséquilibre engendré entre son âme et son corps démesurément agrandi par le pouvoir des machines. Elle se trouve actuellement écartelée par un système qui se montre incapable de concentrer la puissance sans laisser en friche de grandes étendues. Au-dessus de nos pays, qui retournent au désert ou qui ne sont plus que des réservoirs de main d'oeuvre à bon marché, règnent désormais sans conteste industriels, économistes et savants chargés d'appliquer les sciences exactes. La joie de la création personnelle est réservée à cette minorité de techniciens, comme si le but final de la civilisation n'était autre que de faire circuler dans le ciel les "héros des Temps Modernes", aviateurs et cosmonautes, par-dessus la masse servile des travailleurs voués à l'abrutissement le plus total. Doit-on se résoudre à laisser ainsi s'isoler dans quelques hauts lieux privilégiés le levain qui jadis faisait lever la pâte toute entière? Admettra-t-on sans réagir que les laboratoires de l'An 2000 puissent côtoyer sans vergogne la Cour des Miracles d'un monde sous-développé dont l'indigence spirituelle n'a d'égale que la Faim de l'Inde ou de l'Afrique? Depuis trop longtemps les mots "TRAVAIL" et "OEUVRE" se sont mêlés et confondus dans notre langage pour désigner l'Acte Productif. Or ces deux mots n'ont pas le même sens. Le travail, c'est la tâche servile de l'animal domestique, de l'esclave, de tout être qui, sans pouvoir choisir, ni réellement s'exprimer, se voit imposer une fonction déterminée dans un ensemble. L'oeuvre, au contraire, est entreprise en vertu d'un choix. Elle témoigne ainsi de la réalité personnelle de chacun. La civilisation du Travail glissera de plus en plus vers la termitière, si le sens de l'OEuvre n'est pas restauré, si la Technique n'est pas remise au service de l'Art. Cela ne veut pas dire qu'il faille rechercher

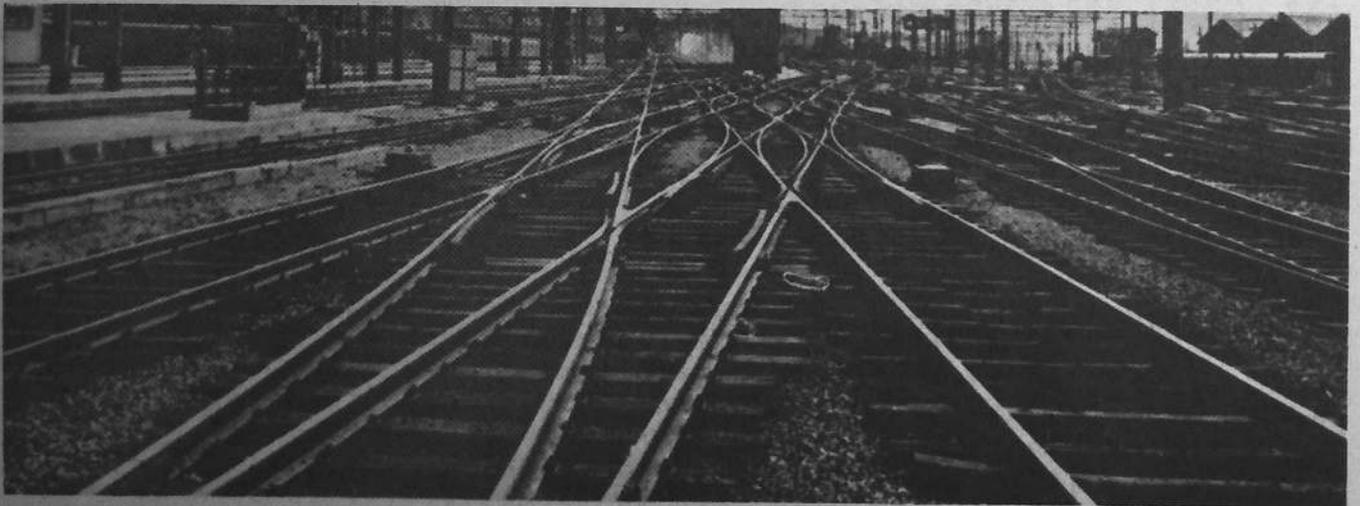


ET L'HOMME

dans les pays perdus les traces de vieux métiers qui ne sont que de vénérables reliques. Cela veut dire qu'il appartient à la culture de contrôler, de justifier et d'ennoblir la technique. Car la Technique doit rester soumise à l'Art comme l'outil doit se plier à la main de l'ouvrier. Cela veut dire que l'Homme doit être situé parmi les hommes, dans son peuple, son temps, sa journée, son décor naturel, sa destinée et prendre à ses propres yeux une signification inséparable du sens que le Créateur a voulu donner à sa vie. L'épanouissement de l'Homme n'est possible que dans une saine et visible hiérarchie. Son style de vie importe autant que son niveau de vie. Et c'est là que le concret prend sa revanche sur l'abstraction, le particulier sur le général, le national sur l'apatride. Pie XII n'avait-il pas déjà vu et proclamé que la civilisation était condamnée si l'on détruisait les cultures qui en sont "l'âme enracinée" dans chacun de nos terroirs? Il est donc plus que temps de songer à restaurer cette part de l'Homme qui échappe aux techniques. Il faut retrouver cette force interne de l'être dans les groupes humains qui ont su la préserver contre la contagion du TOUT FAIT. Les anciens colonisateurs qui se sont vidés d'une partie de leur substance et de leurs réserves spirituelles dans leur tentative de domination technique de la planète, ne sauraient se passer aujourd'hui de l'exemple et de la collaboration des peuples qui sont restés ancrés dans un sol, dans une race, dans un climat. Il est providentiel, pour notre Europe de l'Ouest, que Basques, Bretons et Irlandais soient encore reliés à leurs sources. Qu'ils sachent toujours que la triple fidélité de l'Homme à la Foi, à la Langue, à l'Esprit d'un Foyer constitue la plus ferme espérance des Peuples. Qu'ils croient à la vocation d'un terroir comme à la vocation d'un homme ou d'une femme. A la vertu de la terre. Car, comme disait Péguy: "Rien ne vaut pour appuyer une révolution, un peu de terre", cette glaise vivante d'où la main de Dieu tira l'Homme. Cela, ce n'est pas du folklore. Il s'agit de l'Homme tout court.

-Les photos de cet article
sont de Mikaël Audrain. -

perig KERAOD



perak ez on skaout europa

EVIT DAOU BENN-ABEG: bevañ en ur gwir Vreizh, en em glevout mat gant an holl Europiz a fell din.

1/An Emskiant am eus ez on un hinienn en ur bobl anvet: Breizhat, o chom e kornog Europa, e Breizh. Emskiant ivez eus amzer dremenet va bro, koulz hag eus stad truezus he buhez a-vremañ dindan ur vroad all en deus he zrec'het, he damheñvelaet outi hec'h-unan hag a fell dezi kas kuit pep buhez keltiek eus Breizh.

Douget on da grediñ ez eo Europa Unvan ar pleg nemetañ evit va Bro da dec'hout diouzh al levezon a voug anezi, dezi da vevañ evurusoc'h, dieub, hervez he mentad a bobl e-touesk pobloù all Europa hag hervez he fersonalezh dezi a zo tostoc'h ouzh dremm ar pobloù breudeur kelt tra-mor.

2/"Rerum Novarum": traoù nevez a zo c'hoarvezet er bed hag a lak ar bobloù d'en em anavezout gwelloc'h an eil hag egile o klask en em unaniñ da virout ar Peoc'h etrezo evit brasañ mad an Dud. Europa unvan a zo ur c'hammed war-raok hag a-bouez war hent ar Peoc'h. Ar stadoù o deus sarket harzhoù etre ar pobloù, da heul ar brezelioù aloubiñ pe "dimezennoù" war gampi, a zo traoù warlerc'hiet hag aet teuc'h. Ur bed nevez, eurusoc'h un Europa gaer ha yac'h, ne c'hell ket bezañ na padout gant an traoù peudremenet-se. Europa Nevez, laouen he dremm a zo "Europa ar Gouennoù" hec'h anv. un Europa Unvan, ur gevredigezh pobloù dieub hag enni ur gevuniezh wirion ha kalonek etre an holl vroadoù.

Fanch Bouvier

reolennoù diazez f.s.e.

- 1 - ER GER E KROG DLEAD AR SKAOUT EUROPAT. FELEUN D'E VRO EO. Dizoleiñ a ra hec'h hengoun hag he sevenadurezh. Diwall a ra hec'h hêrezh evel ur rann eus danvez voutin Europa. Mirout a ra yezh e vro, ha dougen bri a ra ouzh yezh ar re all.
- 2 - EMGANN A RA AR SKAOUT dreist harzhoù ha diforc'hoù ar rummadoù-tud hag ar c'hredennoù EVIT UN EUROPA KEVREDET HA KEMBREUREL. Strivañ a ra da ober an Europa-mañ gant ur spered kevuniezh, en ur gregiñ ganti dre vevañ er spered-se gant e amezeion hag e gileed.
- 3 - MAB AR GRISTENIEZH, e ped AR SKAOUT bemdeiz evit unander ar Gristenion. Krediñ a ra en o breudeuriezh wirion er C'hrist. En e lec'h ha diouzh e wellañ, E LABOUR DA ZIAZEZAN ROUANTELEZH DOUE E PEP OBERENN EUS E VUHEZ HAG ER BED ENDRO DEZAN.

dremm europa unvan

Pa glaskomp endro deomp ur skouer mat da ziskouez peseurt dremm he devo hon Europa deomp, pa vo peurechu he sevel, e kavomp unan diouzh-tu: BRO HELVETIA. Ya, skeudenn hon Dazont a ziskouez deomp dremm ar vro vihan-mañ. Ur vuhez sioul, dellezek hag aviet e pep lec'h daoust d'an abegadennoù ha d'ar goapadennoù eus perzh ar Jakobined (a zo o tont a-benn ar gont eus ar c'hoantadennoù kuzh maget gant an amezeion). Ar bobloù a vezo bodet hervez ar yezhoù ha doujet e vezo yezh ha doareoù an holl, pep broad emskiant ha lorc'h enni eus hec'h istor a vevo, a zalc'ho da vleuniañ dindan lezhennoù ar c'hevredad hag hervez he lezennoù he unan kenkoulz all. An Istor desket a-zoare na grouo ket a e neberezh met a unano an holl dud hag an holl Europiz gant ar skiant laouen d'en em c'houzout pinvidik dre vezañ lies-seurt. Ya, lorc'huse vezo an holl Europiz pa vezo komzet euskareg en Euzkadi, brezhoneg e Breizh, akwitaneg en Okitania, katalaneg e Katalounia koulz hag alamaneg, saozneg pe c'hallek da heul evelkent. Lorc'hus a zo evelse an holl Helvetiz bremañ gant d'are-bevañ o fobl bihan ar Romantsched anavezet ha karet gant an holl.

Neuze ivez e c'hell Breizhiz tennañ o alan, ankounac'haat o dismantrou, an dismegañs a zo bet taolet outo keit-all ha reiñ an dorn a galon vat d'an holl dud all.

Fanch BOUVIER

LEZENN SKAOUTEL

- 1- AR SKAOUT A LAK E ENOR DA ZELLEZOUT FIZIAÑS.
- 2- AR SKAOUT A ZO LEAL D'E VRO, D'E GERENT, D'E RENERION HA D'E RENIDI.
- 3- AR SKAOUT A ZO EN E GEFRIDI SERVIJ HA SALVIÑ E NESAN.
- 4- AR SKAOUT A ZO KILE D'AN HOLL HA BREUR DA BEP SKAOUT ALL.
- 5- AR SKAOUT A ZO SEVEN HAG HEVARC'HEK.
- 6- AR SKAOUT A WEL EN ANIAN OBERENN DOUE; KAROUT A RA AR PLANT HAG AL LOENED
- 7- AR SKAOUT A SENT DIDROUZ; NE RA NETRA DRE AN HANTER.
- 8- AR SKAOUT A GAN HAG A OAR MOUSC'HOARZHIN, HA PA VEZ DIAES DEZAN.
- 9- AR SKAOUT A ZO ARMERZHER; DOUGEN BRI A RA OUZH MAD HA LABOUR AR RE ALL.
- 10- AR SKAOUT A ZO GLAN EN E SONJ, EN E GOMZ, EN E OBER.

TRI FERZH-MAT AR SKAOUT EUROPAT: KARITEZ, UVELDED, GLANDED.

**le devoir du scout d'Europe
commence à la maison
il est fidèle à son peuple...**

... IL EN DECOUVRE LES TRADITIONS ET LA CULTURE. IL DEPEND CET HERITAGE COMME UNE PARTIE
DU BIEN COMMUN DE L'EUROPE. IL PRESERVE LA LANGUE DE SON PAYS ET RESPECTE LA LANGUE DES AUTRES.

PAR DELA LES FRONTIERES ET LES DIFFERENCES DE CLASSES ET DE RELIGION; ...

**...le scout lutte pour une
Europe unie et fraternelle...**

...IL S'EFFORCE DE FAIRE CETTE
EUROPE DANS UN ESPRIT COMMUNAUTAIRE EN COMMENCANT PAR LA VIVRE AVEC SES VOISINS ET SES CAMARADES.

fils de la chretienté, le scout ...

...PRIE CHAQUE JOUR POUR L'UNITE DES CHRETIENS. IL CROIT A LA REALITE

DE LEUR FRATERNITE DANS LE CHRIST. A SA PLACE ET DE SON MIEUX, IL...

**...travaille
à établir le règne de Dieu
dans tous les actes de sa vie
et dans le monde qui l'entoure**

Les scouts d'aujourd'hui appartiennent, comme tous les garçons de leur âge, au temps des copains : heureux d'être ensemble, de s'atteler en équipe à une tâche qui en vaut la peine et qui intéresse la communauté internationale.



L'EUROPE

Présentée par
Lizig KERAOD.

DES CORAINS

L'EUROPE que nous faisons est une oeuvre communautaire, animée des réflexes de l'ancienne Chrétienté. Nos ancêtres du Moyen-Age ne construisaient pas une cathédrale sans faire appel aux compagnons de Trêves ou de Cologne, d'Amsterdam ou d'Uppsal. On s'entraidait pour tailler la pierre et pour dresser les plans... Plus tard c'est en Italie ou en Flandre qu'ils allaient faire leurs classes de peinture. De même il n'est pas de grande entreprise chez les Scouts d'Europe où chacun n'apporte un peu sa bonne volonté et de sa foi... En novembre dernier, nous avons rencontrés à Douvres les chefs de 5 pays différents. C'est là que Claude Pinay a lancé l'idée d'une fête de jeunesse européenne à Paris. Ainsinous nous sommes retrouvés nombreux et enthousiastes le 8 mars à la salle des Etudiants, rue Madame. Personne ne manquait à l'appel. Les Flamands du Groupe AMBIORIX, sous la direction de Hugo Obourdin, étaient venus avec une guitare et un accordéon lancer les rythmes scandés de leur pays.. La cliqué bretonne des sonneurs de BLEIMOR avec ses binious, ses bombardes et son étourdissante batte-





rie de tambours, les Guides qui chantent en s'accompagnant de la petite harpe et les danseurs du Centre Scout d'Expression Bretonne nous ont apporté le souffle de la Terre Celtique. Sous la direction de W. Kappert, les Routiers Allemands accompagnés de 2 guitares et d'un banjo ont su emballer la foule par des liæder à plusieurs voix. Cependant que l'Ecole Allemande de Paris donnait un beau récital soutenu par la flûte et le pipeau. Enfin les Russes du Groupe St Georges avec leurs balalaïkas endiablées témoignèrent de la présence parmi nous des exilés des marches de l'Est. Tous ces orchestres de jeunes, créés et dirigés par des jeunes, rivalisaient d'entrain. Parents et amis ne pouvaient s'empêcher de comparer le style, la tenue et la foi des Scouts d'Europe à cette jeunesse décadente qui encombre les ondes de la radio et les écrans de la Télévision. Willi Kappert en profita pour rappeler le projet du Camp Fédéral de Marburg qu'il avait, de son côté, lancé à Douvres. Il nous appartient de lui donner une belle réponse et de ne pas décevoir nos frères allemands qui nous attendent le 1er août. Ce numéro contient des chants, des idées d'installations. Entrainons-nous en patrouille.



Vérifions et complétons notre matériel, nos connaissances, nos uniformes. Préparons-nous dans nos rapports de chaque jour à aimer ce qui est différent, à chercher ce qui réunit, à écarter ce qui divise. Ne laissons rien au hasard. Prions surtout pour ne rien perdre de la chance inouïe que Dieu nous donne et pour que MARBURG réalise le but que Baden-Powell a déclaré vouloir donner au Scoutisme, à l'occasion du Jamboree de Vogelsang: "Faire de ce carrefour de jeunes une étape de plus POUR LE REGNE DU CHRIST SUR TERRE."

COMMENT

Ces notes sont destinées aux chefs d'unité, aux routiers, aux C.P., aux aumôniers et à tous ceux qui sont chargés de former les Européens de demain.

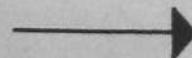
FAIRE L'EUROPE ?

PEUT-ON PRODUIRE DES EUROPEENS ? Un Européen, cela existe-t-il ? Sinon, est-il souhaitable d'en fabriquer ? Est-ce même possible ? Pour comprendre la difficulté du problème, mieux vaut recourir tout de suite à un exemple connu.

Comment fait-on pour fabriquer un bon Américain ? Ne prenez pas des Peaux-rouges; d'ailleurs, vous n'en trouveriez pas assez. Evitez les noirs. Eliminez carrément les chinois. Prenez des blancs de divers peuples d'Europe. Mettez deux tiers de nordiques, si vous prenez des Slaves. Ou si vous préférez une autre formule : deux Irlandais pour un Italien. Ajoutez un Juif pour donner du liant. Brassez-les pendant quatre ou cinq générations. Apprenez l'anglais, un anglais quelconque, pas du meilleur, cela risquerait de tout gâcher. Quand vos produits commencent à s'agiter, développez leurs mâchoires en leur faisant mastiquer du chewing-gum. Dressez-les à manger debout devant le frigidaire, à se contenter de conserves en semaine et, le dimanche, à mélanger le beefsteak et la crème au chocolat. Donnez leur une teinture culturelle avec l'histoire de Lincoln ou la vie de Benjamin Franklin, le vocabulaire du base-ball et deux strophes de l'hymne "Les Étoiles et les Bandes"; rien de plus. Agitez le tout sur un rythme de musique africaine et apposez la marque : " Made in U.S.A. ".

★

LES PREMIERES CHAINES DE FABRICATION . Mais pour fabriquer un Européen, comment vous y prendrez-vous ? Savez vous que l'expérience a déjà été tentée à plusieurs reprises et dans divers états ? Il faut donc commencer par voir ce qu'elle a donné. Dans tous nos pays d'Europe occidentale, on trouve, soit à l'état simple, soit en combinaison, les trois éléments suivants : des Celtes, des Latins, des Germains. Il ne faut pas, en effet, se laisser abuser par les étiquettes multiples que se sont données à eux-mêmes, les tribus de chaque rameau de la race blanche. Gaulois cisalpins ou transalpins, Gallois, Bretons, et Gaëls, sont tous des Celtes au même degré. Francs, Saxons, Angles, Alamans, Frisons, Wisigoths, Lombards et Burgondes, sont tous également et au même titre, des Germains. Les Scandinaves, que l'on met souvent à part, sont simplement une variété germanique devenue quelque peu différente des autres, au moment où les envahisseurs normands entrèrent dans notre histoire, de la façon que l'on sait. Notre arbre généalogique à tous est donc beaucoup plus simple que beaucoup de gens le croient.



Comme nous l'enseignent nos manuels scolaires, la Grande Bretagne, la France, l'Italie ont été occupées, tour à tour et dans le même ordre, par des Celtes, des Romains, des Germains et des Normands. Dans certains endroits, les peuples primitifs sont encore reconnaissables. Par exemple : les Celtes en Bretagne et en Galles, les Germains en Alsace et en Flandre, les Latins en Corse et en Catalogne. Mais les bassins de nos grandes rivières : la Tamise, la Seine, le Pô sont devenus des zones de brassage intense. Dès que l'on a cessé de pouvoir reconnaître les éléments qui étaient entrés dans chaque mélange, on a déclaré, suivant le cas, qu'il s'agissait désormais d'Anglais, de Français ou d'Italiens. Les résultats sont sous nos yeux. Il a suffi que, dans chaque bassin, le dosage ne soit pas tout à fait le même pour que l'addition des mêmes éléments produise de nouvelles variétés européennes aussi différentes les unes des autres que pouvaient l'être les anciennes.

★

DEUX MILLE ANS D'EXPERI-
ENCE: CELA VOUS SUFFIT-IL

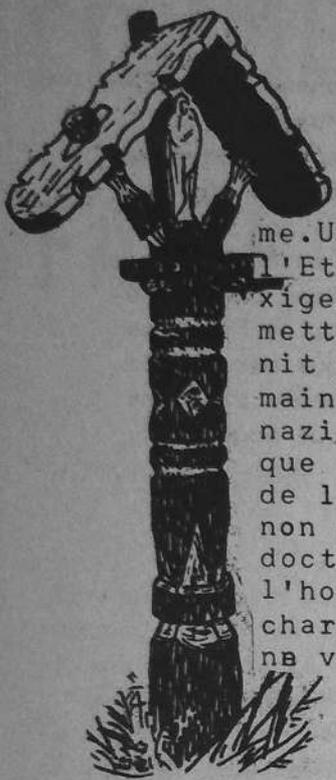
Faut-il recommencer l'opération comme le demandent aujourd'hui ceux qui voudraient unifier l'Europe, non seulement par le marché commun et par l'intégration politique mais aussi dans les divers domaines de l'esprit, de la langue, des mœurs, de la culture et de la religion ? Les leçons du passé n'encouragent guère à marcher dans ce sens. Si vous mêlez tous les peuples d'Europe au hasard, vous risquez d'obtenir tout au plus des Américains manqués. Et l'on ne voit pas comment vous pourriez stabiliser vos mélanges et garantir, dans le futur, une chaîne de production suivie ou standardisée. Loin de réduire à l'unité, les vingt cinq ou trente peuples que compte l'Europe d'aujourd'hui, tout porte à croire, au contraire que vous allez les multiplier à l'infini.

Essayez toutes les combinaisons possibles, tous les brassages de peuples, deux à deux ou trois par trois; mettez des Allemands et des Espagnols ensemble, cela ne donnera pas des Français; Brassez des Anglais et des Italiens, vous n'aurez pas des Suisses. Une fusion de Danois et de Croates ne donnera jamais des Tchèques. En poursuivant la comparaison au plan religieux : une combinaison de Juifs et de Catholiques (supposez les aussi oecuméniques que vous voudrez), ne donnera jamais des Protestants et pas même des témoins de Jehovah. Attendre, de tels procédés, la naissance d'un type unique d'Européen standard, cela revient à espérer que l'on pourrait un jour, sortir un livre de génie en fourrant au hasard, dans un même sac, les pages de plusieurs dictionnaires.

Essayez si vous voulez. Tentez d'additionner les attitudes, les coutumes, les tempéraments, les croyances et les divers modes d'expression de l'Europe, toutes ces particularités multiples et pittoresques qui désespèrent les producteurs de lexique miracle et les fabricants de casque traducteur. Mais en jouant ainsi le rôle de l'apprenti-sorcier, vous risquez fort de détruire les raisons de notre communauté profonde et de neutraliser complètement, derrière le multiple visage dont le caractère changeant vous irrite, les vrais richesses qui sont communes à nos divers héritages et que vous n'avez pas su voir

(à suivre)

P. KERAOD

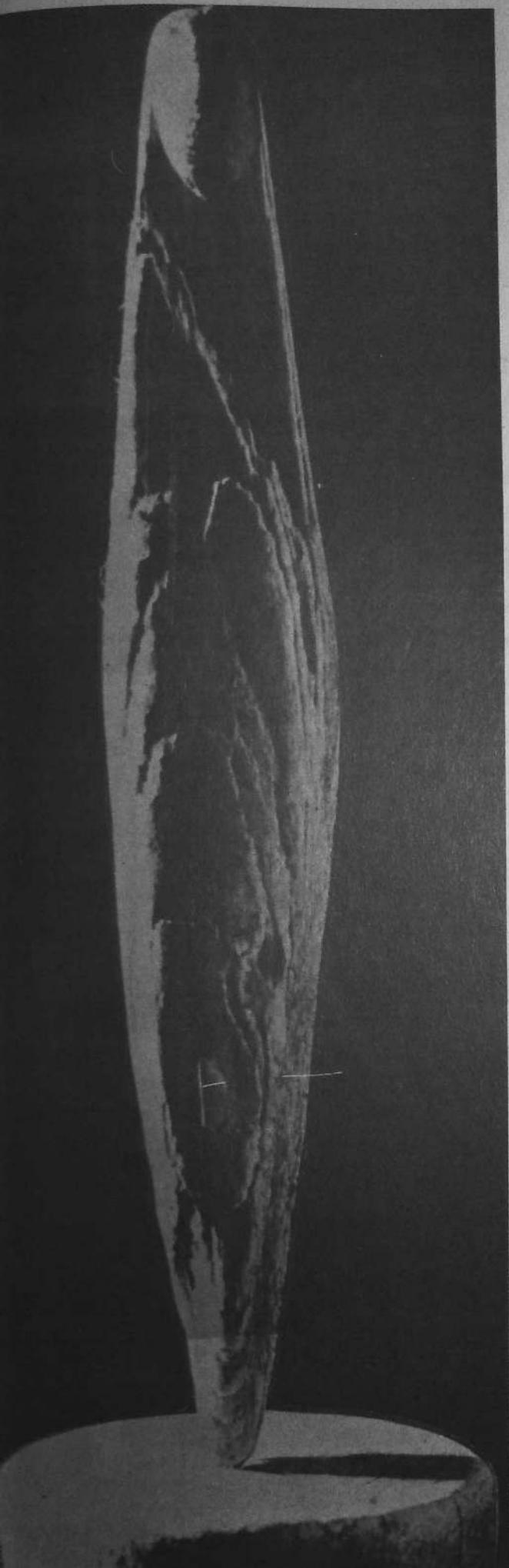


l'ordre de dieu

QUI veut n'avoir pas l'air rétrograde doit aujourd'hui accepter le postulat d'un "monde en voie de socialisation". Le mot est trompeur à dessein; car il s'agit moins de socialisation que d'étatisation, de démocratie que de totalitarisme. Une intoxication, savamment graduée, conduit à trouver normal que l'Etat s'empare peu à peu de tous les leviers de commande. Les exigences, vraies ou supposées, de la complexité technique lui permettent d'accaparer l'industrie d'un pays; dès lors, le citoyen finit par approuver les usurpations étatiques dans le domaine humain. Des chrétiens, des prêtres qui, hier, s'insurgeaient contre le nazisme, en sont à réclamer l'école unique. Cela revient à déclarer que l'enfant appartient en priorité à l'Etat et se faire complice de l'hérésie totalitaire qui voit dans l'Etat un but, un absolu et non plus un organisme au service de la personne humaine. En saine doctrine chrétienne, le premier maître sur toute la Création, sur l'homme et donc sur l'enfant, c'est Dieu. Le premier noyau social chargé de le représenter, c'est la Famille. Les autres organismes ne viennent qu'en suppléance: maîtres scolaires, éducateurs, religieux ou non, chefs scouts ou autres, ne détiennent par eux-mêmes sur l'enfant aucune autorité: ils ne l'ont que par délégation des parents, même si leur désignation vient de supérieurs hiérarchiques ou d'un choix issu d'élections. Les parents, vrais responsables de l'enfant, conservent droit et devoir de regard sur le système et les méthodes employés, sur la valeur personnelle et la compétence de leurs délégués. Ils ne peuvent renoncer à ce devoir fondamental: ce serait négligence, lâcheté et capitulation coupable. Dans l'ordre hiérarchique des valeurs, leur place est la première... C'est en vertu de cet ordre naturel établi par Dieu, et auquel aucun ordre humain artificiellement créé ne saurait être opposé, que le Scout doit LA LOYALTE d'abord à DIEU, puis à ses PARENTS, qui le représentent sur terre, puis à SES CHEFS, qui les suppléent, enfin à SON PAYS. Il leur doit L'OBEISSANCE, l'obéissance SANS REPLIQUE; car discuter l'ordre donné par l'autorité légitime, est déjà une contestation de cette autorité du fait qu'on prétend choisir les cas où on consent à obéir. L'écuyer de GURVAN était plus simple:

"Keit ha ma c'halv me oar sevel,	(Dès qu'il m'appelle, je me lève,
Keit ha ma komz me oar tevel,	Dès qu'il parle, je me tais,
Pa c'hourc'hemenn un dra bennak	Quand il commande quelque chose,
Ez an d'ober hep klask perak...	J'exécute sans chercher pourquoi
Eñ zo va mestr, me e vevel;	C'est mon chef, je suis son homme;
Me ya d'e heul hep mui goulenn;	Je le suis sans demander plus.
Me eñ heulio betek mervel,	Je le suivrai jusqu'à la mort,
Eñ zo va mestr, ha netra ken !	Il est mon chef, cela suffit.)

La force de cette Chevalerie médiévale, si décriée par la sottise contemporaine, venait de cette hiérarchie d'obéissance et d'hommage, structurée du haut en bas sans faille aucune. Le serment, la fidélité à l'hommage étaient les bases de cette école de l'Honneur. Loin d'évoquer une humiliation, la notion de dépendance et de service appelaient le respect. HONNEUR DE SERVIR gardait une signification que l'égalitarisme démocratique ne comprend plus.. Baden - Powell, déterminant l'idéal scout, a voulu réagir contre la nocivité de préjugés puérils. Nous n'avons aucun motif sérieux de balayer un idéal aussi valable aujourd'hui qu'hier. Pour le Chrétien, pas de problème puisque toute obéissance remonte jusqu'à DIEU, source suprême de l'autorité : "Omnis potestas a Deo." J.C.



fortune de mer



Une rude travailleuse, la Mer, toujours en mouvement, toute en nuances, tantôt paisible, tantôt violente, souvent capricieuse. Avec le vent, avec le sable, avec les roches, elle polit les pierres, elle les ronge, les déchiquète, elle modèle le liège, affine le coquillage, métamorphose le tesson de bouteille ou l'éclat de la porcelaine. De toutes les épaves du monde elle refait posément, lentement, éternellement des merveilles.

Plusieurs artistes ont eu l'idée de se servir de cette FORTUNE DE LA MER. Pourquoi ne ferions-nous pas comme eux? Nul besoin d'instruments compliqués puisque les vagues et les fonds marins sont les ateliers de cette sculpture irréelle? Nous irons sur la grève ramasser des galets aux formes tourmentées, des coquillages translucides, des morceaux de bois, ou de verre, du liège... L'inspiration jaillira de la contemplation de ces objets. Nous compléterons la silhouette ébauchée par la Nature, en y ajoutant le détail suggestif qui donnera un sens à l'oeuvre : petite pierre ovale pour former le visage de la Vierge, auréole pour le vieux saint, ou coquillage pour la tête du hibou dont deux coquilles plus petites feront les yeux ...

*collabore avec la mer
pour créer un ART
NOUVEAU*

LOUVETEAU AU TRAVAIL



aujourd'hui, fabriquons une échelle de corde.

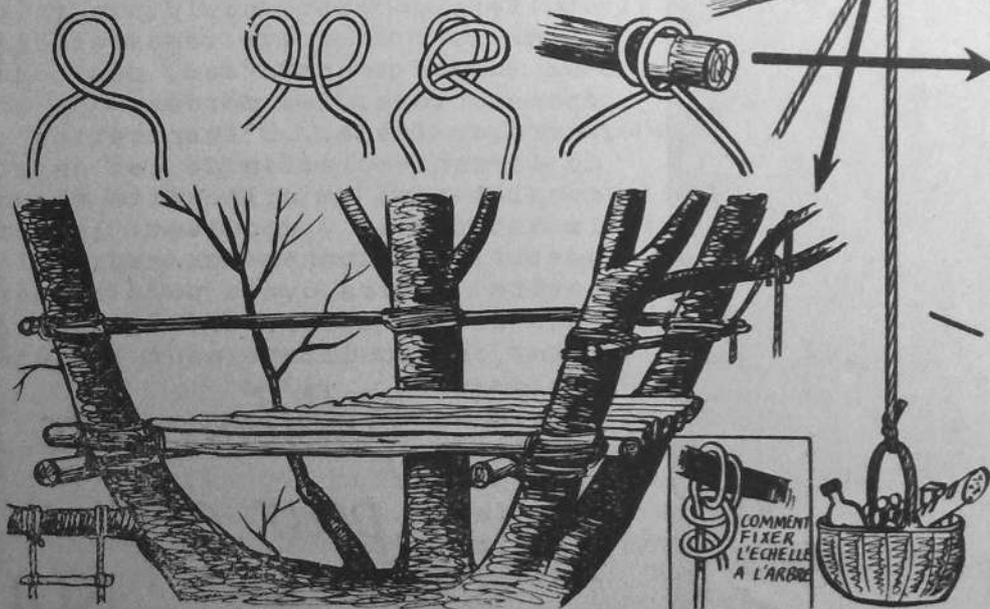
Le matériel se compose de deux cordes suffisamment solides et souples, et de branches solides coupées toutes à la même dimension pour faire les barreaux.

Le dessin t'indique les nœuds qui permettront de fixer les barreaux aux cordes et de fixer l'échelle à l'arbre.

Et maintenant que nous sommes dans l'arbre, restons-y. A l'aide de

rondins et de brêlages bien faits, fabriquons un observatoire. Ajoutons-y le luxe d'un monte-charge pour les provisions (le dessin indique la façon de faire une poulie rustique), une tablette pour écrire nos observations et faire des croquis de la vue, peut-être même un bouquin à lire au calme, sans être dérangé.

Bonnes vacances au pays des oiseaux!



COMMENT FIXER L'ÉCHELLE À L'ARBRE



Benetton

SUR LA ROUTE D'AMITIÉ

1

Avec toi j'ai marché sur les routes qui montent
Avec toi j'ai aimé
J'ai aimé la fraîcheur de la source qui chante
Au long des près
Sur la route d'amitié.

2

Avec toi j'ai chanté les chansons les plus belles
Avec toi j'ai aimé
J'ai aimé le chant clair qui montait de la plaine
Ensoleillée
Sur la route d'amitié.

3

Avec toi sur les routes où la vie nous entraîne
Avec toi j'aimerais
Et j'irai dans la joie et j'irai dans la peine
Vers la clarté
Sur la route d'amitié.



JE SUIS UN PEU FOU

REFRAIN

Je suis un peu fou
Sac au dos sans trêve
J'emporte mon hibou
Mon banjo et mes rêves.

1. Ah! qu'il fait bon là-bas, aller vivre à l'aventure
Coucher sur le sol dur au fond des bois
Quand la lune se lèvera, mon hibou hululera
Tiou tiou la la la.
2. J'emporterai là-bas le grand vent de la liberté
Loin des lieux habités au fond des bois
Quand la lune se lèvera.
3. Je sentirai là-bas la grande joie d'exister
Sous le beau ciel d'été — Au fond des bois
Quand la lune se lèvera.
4. Je pourrai vivre là de beaux rêves enchantés
Des jours pleins d'amitié — Au fond des bois
Quand la lune se lèvera.

LES MARINS DE GROIX

1

Nous étions deux, nous étions trois
Ah! Ah! Ah! Ah! Ah! Ah! Ah!
Nous étions trois marins de Groix
Ah! Ah! Ah! Ah! Ah! Ah! Ah!

REFRAIN

Il vente (bis). C'est le vent de la mer
Qui nous tourmente.

2

Nous étions trois marins de Groix
Embarqués sur le « Saint-François »

3

Le mousse est allé prendre un ris
Un coup de vent l'aura surpris.

4

On a retrouvé son chapeau
Son garde-pipe et son couteau.

5

Sa pauvre mère s'en est allée
A pied à Sainte-Anne d'Auray.

6

Sainte-Anne, rendez-moi mon garçon
Sainte-Anne, rendez-moi mon garçon

7

Et Sainte-Anne lui répondit :
« Tu le verras en Paradis. »



MY BONNIE

Ecosse - Scotland

Bring back, bring back,
Oh! Bring back my bonnie to me, to me!
Bring back, bring back,
Oh! Bring back my bonnie to me, to me!
My bonnie is over the ocean,
My bonnie is over the sea,
My bonnie is over the ocean.
Oh! Bring back my bonnie to me!
The wind has blown over the ocean
The wind has blown over the sea,
The wind has blown over the ocean
And brought back my bonnie to me.



LA MAIN DANS LA MAIN

Nous marchons dans la nuit profonde,
La main dans la main,
Écoutant le sommeil du monde,
La main dans la main,
Une étoile au ciel nous dit le chemin, bis
Marchons, la main dans la main.

2

Nous marchons dans la pâle aurore,
Martelant le pavé sonore,
Nous sentons en nous la foi des matins (bis).

3

Nous marchons aux clartés brillantes...
Respirant la poussière ardente...
Oubliant le sac, la soif et la faim (bis).

4

Nous marchons dans le jour qui sombre...
Poursuivant nos immenses ombres...
Un dernier adieu, soleil au déclin (bis).



AMITIÉ

REFRAIN

Amitié, amitié, liberté, liberté, bis
Pour vous l'avenir sera plus beau.

1 Le visage inondé de lumière,
Tourné vers des lendemains heureux,
Nous bâtirons une cité fière,
En chantant des refrains joyeux.

2 Si tu peines parmi la tempête,
Vois tant d'autres sont dans le ressac.
Unis tes efforts pour tenir tête,
Aidons-nous à porter le sac.

Sur le même air .

Vom Barette schwankt die Feder
(Melodie und Text: H. Thum)

Vom Barette schwankt die Feder, wiegt und biegt im
Winde sich, unser Wams von Büffelleider ist zer-
fetzt von Hieb und Stich. Stich und Hieb, und Lieb
muß ein, muß ein Landsknecht haben!
Landsknechtsleben, lustig Leben, in der Schenk' bei
Tag und Nacht. Sitzt ein fader Kerl daneben, der
nicht singt und der nicht lacht: Schmeißt ihn raus,
reines Haus muß ein, muß ein Landsknecht haben!

C'EST DANS LA PIPE

1

C'est dans la pipe qu'on met l'tabac.
OULA ! OULA !
C'est dans la pipe qu'on met l'tabac.
OULA ! OULALALA !

REFRAIN

Pare à virer les gars faudrait haler
On s'reposera quand on arrivera
Dans les ports de Tacoma.

2

C'est dans la cave qu'il y a des rats.
C'est dans la cave qu'il y a des rats...

3

C'est dans la gueule qu'on met l'tafia...
C'est dans la gueule qu'on met l'tafia...



HARDI LES GARS !...

1

Hardi les gars, vire au guindeau,
Good by farewell, good by farewell
Hardi les gars, adieu Bordeaux,
Hourra pour Mexico, Oh ! Oh ! Oh !
Au cap Horn, il ne fera pas chaud,
Haul away, Hé ! Oula tchalez !
A fair' la pêche au cachalot,
Hâl' matelot, Hé ! ho ! hisse hé ! ho !

2

Plus d'un y laissera sa peau,
Good by farewell, good by farewell
Adieu misère, adieu bateau,
Hourra, pour Mexico, Oh ! Oh ! Oh !
Et nous irons à Valparaiso
Haul away, Hé ! Oula tchalez !
Où d'autres laisseront leurs os
Hâl' matelot, Hé ! ho ! hisse hé ! ho !

3

Ceux qui r'viendront pavillon haut,
Good by farewell, good by farewell
C'est du fin choix de matelot
Hourra, oh ! Mexico, Oh ! Oh ! Oh !
Pour la bordée, ils seront à flot
Haul away, Hé ! Oula tchalez !
Bons pour le rack, le plaisir, le couteau...
Hâl' matelot, Hé ! ho ! hisse hé ! ho !

O SARI MARES

Vlaanderen - Flandre

OLD BLACK JOE

(Amérique)

REFRAIN

1
O Sari Mares,
Belle amie d'autrefois,
En moi tu demeures vive.
L'amour est plus fort
Que la vie et que le vent.
Qui peut arrêter son élan?

2
Mais quand je pris l'eau
Pour quitter mes amours,
Le diable gonflait la voile.
Depuis, en mon âme,
Rien ne peut effacer
La claire image d'antan.

REFRAIN

Je veux te revoir, ô mon vieux Transvaal!
Plaine couverte de choume,
Où le vent parfumé dans les arbres toujours verts
Sans cesse nous parle d'amour,
Où le vent parfumé dans les arbres toujours verts
Nous parle d'amour, toujours.

O krenng mij trug na die ou Transvaal
Daar waar my Sarie woon,
Daar onder in aie mielies
by die groen doring boom,
Daar woon my Sarie Marais.
Daar onder in die mielies
by die groen doring boom,
Daar woon my Sarie Marais.

I'm coming! I'm coming!
For my head is bending low.
I hear their gentle voices
calling: « Old Black Joe! »

Me voilà! Me voilà!
Tout brisé par les travaux.
J'entends leurs douces voix
chanter: « Eho! Vieux Joe! »

Ils ne sont plus
Les beaux jours de l'amitié,
Tous les amis
ont quitté les cotonniers.
Ils sont partis
Au pays du grand repos.
J'entends leurs douces voix
Chanter: « Eho! Vieux JOE! »

1
Gone are the days
When my heart was young and gay,
Gone are my friends
From the cotton fiels away,
Gone from the earth
To a better land I know.
I hear their gentle voices
Calling: « Old Black Joe! »

Pourquoi pleurer
Quand mon cœur est toujours gai?
Pourquoi gémir?
Ils ne peuvent revenir!
Ma vieille femme
Ils sont partis là-haut...

2
Why do I weep
When my heart should feel no
Why do I sigh [pain
That my friends come not again?
Grie'ing for farms
Now departed long ago...

Où sont-ils donc
Les amis qu'on aimait tant?
Et ces enfants
qu'on berçait si doucement?
Ils sont heureux!
Près d'eux je serai bientôt...
J'entends leurs douces voix
Chanter: « Eho Vieux JO! »

3
Where are the hearts
Once so happy and so free,
The children so dear
That I held upon my knee?
Gone to the shore
Where my soul has long'd to go...
I hear their gentle voices
Calling: « Old Black Joe! »

PAR LA MAIN

REFRAIN

Tout au long des longues, longues plaines,
Peuple immense avance lentement.
Chants de joie et chants et chants de peine,
Peuple immense va chantant.

1
Ils n'ont pas leur Père avec eux,
Mais ils savent bien leur chemin.
Ils n'ont pas leur Père avec eux,
Mais leur Mère les tient par la main.

2
Tant de haine tombe sur eux,
Tant d'orages troublent leur ciel,
Qu'ils s'en vont d'un pas miséreux
Mais les joues baignées de soleil.

3
Et quand l'un des leurs est tombé,
Sur sa tombe ils sèment des pleurs
Mais pour une larme tombée,
Sur sa tombe il pousse mille fleurs.

4
Ils s'en vont du fond des vieux temps
Vers des cieux sans haine et sans pleurs.
Ils s'en vont du fond des vieux temps
Embrassant leurs frères en passant.

NOBODY KNOWS DE TROUBLE I SEE

Nobody knows de trouble I see
Nobody knows but Jesus
Nobody knows de trouble I see
Glory hallelujah!

1
Sometimes I'm up
Sometimes I'm down,
Oh! yes, Lord;
Sometimes I'm a' mos' to de groun'
Oh! yes, Lord.

2
Altho' you see me goin' long so,
Oh! yes, Lord:
I have my trials here below
Oh! yes, Lord.

(P. DUVAL)

Chants allemands

Flamme empor
(Text: J. H. Chr. Nonne; Melodie: K. L. T. Gläser)
Flamme empor, Flamme empor! Staige mit lodern dem
Scheina von den Gebirgen am Rheine glühend empor,
glühend empor.
Höre das Wort, höre das Wort! Vater, auf Leben
und Sterben, hilf uns die Freiheit erwerben! Sei
unser Hort, sei unser Hort!

Die blauen Dragoner
(Melodie: H. Hertel; Text: G. W. Harmßen)
Die blauen Dragoner, sie reiten mit klingendem
Spiel durch das Tor, Fanfaren sie begleiten hell zu
den Höhen empor.
Die wiehern den Rasse, sie tanzen, die Dirken, die
wiegen sich lind, die Föhnlein auf ihren Lanzen flat-
tern im Morgenwind.
Morgen, da müssen sie reiten, mein Liebster wird
bei ihnen sein. Morgen in alle Weiten, morgen, ach,
bin ich allein.

Wiegende Wellen
(Melodie: Variante des einr Wiener Volksweise
nachgestalteten Hawaii-Liedes „Aloha Oe“; Text:
aus der Jungenschaft)
Wiegende Wellen auf wogender See, wallende Flut-
ten der Gezeiten. Schaukelnd hernieder und wieder
zur Höh' trägt ihr mein Boot in frohem Spiel. Ein
frischer Wind führt uns geschwind in blaue, un-
begrenzte Weiten. Weht immer, immer zu, ihr Winde,
mein Kanu fliegt mit euch fort zum fernen Ziel.
Gischtende Brandung am türkischen Riff, strudelnde
Wasser mich umlavorn; allen Gefahren trotzet mein
Schiff, hei, wie wir fliegen durch die Flut. Ein fri-
scher Wind führt uns geschwind in blaue, un-
begrenzte Weiten. Weht immer, immer zu, ihr Winde,
mein Kanu fliegt mit euch fort zum fernen Ziel.



Am Lagerfeuer

Wir lagen vor Madagaskar
(Melodie: R. Wanner; Text: Seemannsweise)
Wir lagen vor Madagaskar und hatten die Pest an
Bord. In den Kesseln, da faulte das Wasser, und
täglich ging einer über Bord. Ahoi, Kameraden,
ahoi, ahoi, leb wohl, kleines Mädel, leb wohl,
leb wohl!
Wir lagen schon vierzehn Tage, kein Wind in die
Segel uns pfiß. Der Durst war die größte Plage,
dann liefen wir auf ein Riff! Ahoi, Kameraden, ahoi,
ahoi, leb wohl, kleines Mädel, leb wohl, leb wohl!
Der Langbein, der war der erste, der soff von dem
faulen Naß, die Pest, sie gab ihm das letzte und
wir ihm ein Seemannsgrab. Ahoi, Kameraden, ahoi,
ahoi, leb wohl, kleines Mädel, leb wohl, leb wohl!

Aus grauer Städte Mauern
(Melodie: R. Götz; Text: H. Riedel-H. Löns)
Aus grauer Städte Mauern ziehn wir durch Wald
und Feld, wer bleibt, der mag versauern, wir fahren
in die Welt. Halli, hallo, wir fahren, wir fahren in
die Welt...
Der Wald ist unsre Liebe, der Himmel unser Zelt, ob
heiter oder trübe, wir fahren in die Welt. Halli,
hallo, wir fahren, wir fahren in die Welt...
Die Sommervögel ziehen schon über Wald und Feld.
Da heißt es Abschied nehmen: wir fahren in die
Welt. Halli, hallo, wir fahren, wir fahren in die
Welt...

Wenn die bunten Fahnen wehen
(Melodie und Text: A. Zschiesche)
Wenn die bunten Fahnen wehen, geht die Fahrt wohl
übers Meer. Woll'n wir ferne Lande sehen, fällt der
Abschied uns nicht schwer. Leuchtet die Sonne, ziehen
die Wolken, klingen die Lieder, weit übers Meer.
Sonnenschein ist unsre Wonne, wie er lacht am
lichten Tag. Doch es geht auch ohne Sonne, wenn sie
mal nicht scheinen mag. Blasen die Stürme, brausen
die Wellen, singen wir mit dem Sturm unser Lied.
Wo die blauen Gipfel ragen, lockt so mancher steile
Pfad. Immer vorwärts ohne Zagen, bald sind wir
dem Ziel genah. Schneefelder blinken, schimmern
von ferne her, Lande versinken im Walkermeer.

Dans le silence du matin

Dans le silence du matin,
O Jésus, descends dans mon âme.
Sois mon compagnon de chemin :
Mon cœur ardemment te réclame.
N'es-tu donc pas le grand Ami
Dont le souvenir me réveille,
Tandis que je dors à demi,
Que mon esprit encor sommeille ?

Comme à ton humble laboureur
En mes mains remets la charrue.
Guide mes pas, ô doux Semeur,
Dans la terre encore si nue.
Pour que mon soc creuse profond,
Donne-moi ta force divine ;
Pour que mon labeur soit fécond,
Vers lui que ton regard s'incline !

Si la fatigue me surprend,
Par pitié pour la main qui tremble
Viens à moi, je suis ton enfant ;
Nous travaillerons mieux ensemble,
Jusqu'au soir reste près de moi,
Puis, quand du repos viendra l'heure,
Je m'endormirai près de toi
Et tu garderas ma demeure.

Prière du soir

1

Avant d'aller dormir, sous les étoiles,
Doux Maître, humblement, à genoux,
Tes fils t'ouvrent leur cœur sans voiles.
Si nous avons péché, pardonne-nous.

2

Eloigne de ces lieux le mal qui passe
Cherchant dans la nuit son butin.
Sans toi, de toutes ses menaces
Qui nous protégera, Berger divin ?

3

Protège aussi, Seigneur, ceux qui nous aiment ;
Partout, garde-les du péril.
Pitié pour les méchants eux-mêmes,
Et paix à tous nos morts ! - Ainsi soit-il !

CANTIQUE DES PATROUILLES

Seigneur, rassemblés près des tentes
Pour saluer la fin du jour,
Tes fils laissent leurs voix chantantes
Voler vers Toi, pleines d'amour :
Tu dois aimer l'humble prière
Qui de ce camp s'en va monter,
O Toi qui n'avait sur la terre
Pas de raison pour t'abriter !

**Nous venons toutes les patrouilles
Te prier, pour te servir mieux,
Vois au bois silencieux,
Tes scouts qui s'agenouillent,
Bénis-les, ô Jésus, dans les Cieux !**

Merci de ce jour d'existence
Où ta bonté nous conserva ;
Merci de ta sainte présence
Qui de tout mal nous préserva.
Merci du bien fait par la troupe,
Merci des bons conseils reçus,
Merci de la' amour qui nous groupe
Comme des frères, ô Jésus.

Prière pour l'unité

O Seigneur, rassemblez dans votre Église
Tous nos frères qui peuplent l'univers

1

Comme les grains de froment dans
l'hostie
Se sont fondus, devenant pain de vie,
Comme les grappes de raisin
Sont pressées pour faire un même vin :

2

Comme l'amour du foyer nous ras-
semble,
Comme il nous rend tout heureux d'être
ensemble ;
De tous les points de l'horizon
Ramenez vos fils à la maison.

3

O doux Sauveur, répandez sur la terre
L'Esprit d'amour, de force et de
lumière,
Pour embraser l'humanité
Au grand feu de votre charité.

4

Frères humains, des cités, des cam-
pagnes, des mon-
tagnes,
De tous pays, des déserts, des mon-
tagnes,
Unis, à l'ombre de la Croix,
Dans le Christ, vivons la même foi.

Abbé David JULIEN (Union, 31, rue de Fleurus, Paris (6^e)).

mille ans sont comme un

Les moines érudits d'Heisterbach étaient fort renommés au Moyen Age. C'est dans la paisible retraite du Couvent des bords du Rhin que maints beaux manuscrits des Saintes Ecritures étaient composés. Parmi les moines en vivait un très jeune, mais supérieur à tous par sa haute érudition. Le jeune frère était estimé de ses compagnons de retraite. Mais le doute rongait sa conscience. De mauvaises pensées venaient troubler sa foi.

Or, un jour, il avait passé sa matinée penché sur les parchemins. Le jeune moine ne prêtait guère attention au soleil matinal qui dorait les hautes voûtes ogivales. Ses regards se portaient sur un passage de l'Evangile qui l'obsédait : « Mille ans sont pour le Seigneur comme un jour. » Ce passage était pour lui incompréhensible. Il se faisait violence pour chasser de sa mémoire les paroles divines mais les caractères dansaient devant ses yeux égarés.

Absorbé dans ses pensées, il sortit pour chercher le calme dans la fraîcheur du jardin du cou-



vent. D'un pas saccadé il suivait le chemin, ses yeux étaient fixés sur le sol, son esprit concentré loin des lieux où il marchait. Sans s'en apercevoir il avait quitté le jardin et errait par les sentiers ombragés de la forêt. Les petits oiseaux dans les

branchages lui adressaient des saluts, les fleurs émergeant de la mousse le regardaient passer. Mais lui ne voyait, n'entendait que ces mots : « Mille ans sont pour le Seigneur comme un jour. » Enfin, brisé de fatigue il se laissa choir sur la mousse et s'endormit. Il eut alors un songe. Dieu était porté sur les nuages de l'éternité et toutes les images de la création apparaissaient louant l'ouvrage des mains divines. Le moine se réveille. « Je crois! ô mon Dieu, secoure-moi dans le doute », murmure-t-il en se levant. Mais dans le lointain, la cloche du couvent retentit. Le rouge du crépuscule rayonne à travers les branchages. En hâte il se dirige vers le cloître. Les vitraux de la chapelle sont illuminés et par la porte entr'ouverte il aperçoit les frères assis dans leurs stalles. Sans faire de bruit il se dirige vers sa place mais un autre moine y est déjà assis. Il le touche du doigt mais, ô stupeur, ce moine est un étranger qu'il n'a jamais vu. Il ne voit que des visages inconnus. Le



prieur, un digne vieillard s'approche de lui : « Quel est ton nom, frère étranger? » demande-t-il avec douceur. Le moine, saisi d'épouvante, murmure d'une voix tremblante : « Maurus ». Il raconte au vénérable Supérieur comment il est sorti le matin du couvent, comment il s'est endormi dans la forêt, comment il s'est réveillé en entendant sonner l'Angelus du soir. Un frère vient, apportant les registres du cloître. On parcourt les premières pages, d'il y a trois cents ans, du temps de saint Bernard, et le vieux Supérieur lit à haute voix : « Maurus, disparu un jour du couvent; jamais personne n'a su ce qu'il est devenu depuis. » La terreur paralyse le jeune moine, soudain ses cheveux blanchissent, il chancelle, ses frères le soutiennent et le contemplant avec effroi. « Mes frères, murmure-t-il d'une voix mourante, respectez toujours la parole éternelle du Seigneur et ne cherchez jamais à pénétrer le sens qu'il a caché avec intention. Pour lui il n'y a ni espace, ni temps, ce n'est qu'aujourd'hui que j'ai compris les paroles de saint Pierre : « Mille ans sont pour le Seigneur comme un jour. » Que Dieu me pardonne, moi, pauvre pécheur. » Il s'affaissa, mourant, en disant ces mots et les frères émus récitèrent la prière des morts.

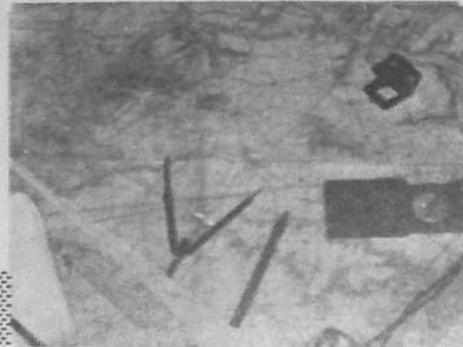
Pour le JAMBOREE TA

Guy, le C.P. et son second, qui sont l'âme de cette patrouille, se sont réparti, avec les patrouillards une responsabilité, et la patrouille compte sur tous.

POUR LE CAMP, CHACUN PREPARE UNE SURPRISE POUR LA PATROUILLE.



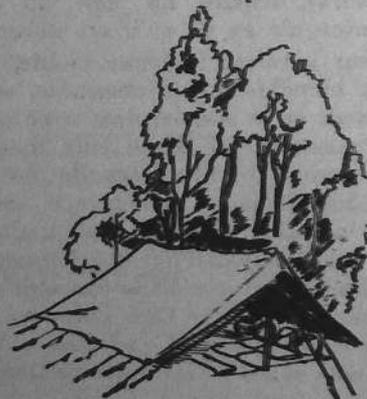
René, le novice, lave graisse, et stocke les lassos.....



.....Claude, le topographe complète sa trousse.....

a chacun

sa



Guy, le chef de patrouille, organise

PATROUILLE SE PRÉPARE



.....Pierre, le transmetteur, répare la lampe morse.....



..... fait répéter les chants de la patrouille.....

responsabilité



...Bernard, le pionnier, consolide les manches des hachettes, affûte, graisse.....



.....Gérard, le second, fait des projets d'installations.....



INSTALLATIONS

Nous te proposons un exemple d'organisation : Essayez-le et rendez-nous compte de vos résultats, vos critiques et vos suggestions.

AU LOCAL :

3 grandes tâches vous attendent :
prenons l'exemple d'une cuisine simple mais solide.

- le plan : Il doit représenter la construction sous toutes les vues intéressantes. Il doit être aussi précis que possible et côté avec une bonne mesure : échelle 1/10e.
- la maquette : Elle doit être à la même échelle que celle du plan. Elle nécessite un socle.

Matériel nécessaire : Balza en section rond de préférence.
tube de colle scotch.
lame de rasoir.

- Organisation :

S'assurer par une visite sur le lieu du camp si possible.

- du terrain
- des possibilités d'abattage
- que la construction sera réalisable quelques soient les circonstances

Mettre le matériel nécessaire à la construction en bon état

- partager le travail par garçon de la patrouille

Voici de quoi remplir réunions et sorties de patrouille.

AU CAMP

- Coupe
- Assemblage
- finition

La Coupe : Il s'agit tout d'abord de repérer les arbres que l'on doit couper et surtout que l'on peut couper (Respectez les interdictions formulées par les chefs). Une fois repérés, les arbres seront abattus dans une direction telle que la chute ne provoquera aucun dégat. L'arbre une fois à terre sera élagué. L'élaguage fini, entassez les branchages, vous les brûlerez lors de la finition de l'installation car vous pouvez en avoir besoin pour tailler des chevilles ou pour faire une claie.

Mais ce que vous devez faire, c'est "camoufler" la souche qui ne doit jamais dépasser une hauteur de 5 cm. Lorsque le coin d'abattage est propre, on peut quitter les lieux.

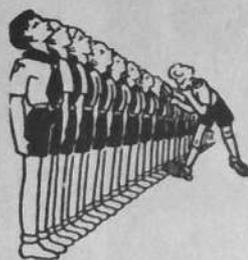
L'Assemblage: C'est l'étape la plus délicate. Il y a du travail pour tous. Et c'est le moment idéal pour apprendre. Quelques conseils : Attention aux erreurs de mesures, elles sont fatales. Une fois montée, éprouve la solidité de ton installation, c'est le moment.

La Finition : Cette étape est souvent négligée mais c'est là que vous pouvez donner un style scout. Il faut figoler les installations (rondins bien coupés à la scie, bien alignés, mise au point des derniers détails), mais aussi le coin de patrouille (matériel rangé et propre, plus de copeaux, astuces pour rendre le coin sympathique et accueillant.)

Voici une liste type de matériel de pionnierisme :

- 4 hachettes
- 1 scie bûcheronne
- 2 pelles-bêches
- 1 plane
- corde à brelages (4 m par brelage)
- tarières N° 16, 20, 24
- 1 manche de tarière
- 1 double mètre
- 1 lasso

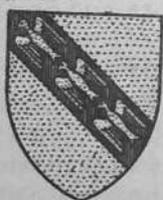
du courage et de la bonne humeur.



un Coin et
une Pat.
impeccables

LE SCOUT N'ATTEND PAS QU'UN AUTRE FASSE LE TRAVAIL A SA PLACE. LE SCOUT N'ATTEND PAS QU'UN AUTRE FA

La Porte de l'Europe ouverte à la Lorraine



de Lorraine des Scouts d'Europe démarrait en Moselle sous l'énergique impulsion du chef Jean-Claude CROUZIL, avec la réalité d'une troupe, la fondation de plusieurs patrouilles libres, la promesse d'un clan, et surtout le soutien d'une opinion jeune de plus en plus orientée vers la construction de la communauté européenne. Grâce à l'apparition du Scoutisme Européen, cette terre de Chrétienté et de vieille culture romano-franque va tenter d'échapper à l'emprise totalitaire des préoccupations économiques pour retrouver sa vocation de terrain de rencontre et d'entente entre deux mondes si proches et si longtemps rivaux. Bienvenue dans les rangs des Scouts d'Europe aux fils de la vieille et glorieuse Lotharingie !

« PARTNERSHIP »



hor chevrannegezh

"Allo,allo,Bleimor-Paris?Ici,Wuppertal, qui vous parle.."C'est ainsi que commence la bande magnétique que nous avons reçue.Nous avons pu entendre alors,accompagnées à la guitare,les deux cheftaines Giséla et Ortrud qui chantaient pour nous leurs chants préférés.C'était extrêmement joli et harmonieux.Mais ces voix nous semblaient presque irréelles.Heureusement,l'échange de photos nous a rendu nos soeurs Guides plus proches.Nous nous sommes mises au travail pour essayer de faire aussi bien qu'elles.Nous allons enregistrer une bande de nos chants bretons préférés, les uns accompagnés à la harpe,les autres à la flûte et au pipeau.Nous préparons aussi un cahier pour nous présenter mutuellement notre région et synthétiser notre histoire.Nous voulons montrer notre folklore et i

dées de manière amusante et faire connaître notre mobili-er, nos maisons, nos costumes.Cela va nous obliger à un gros travail. Après chant et musique, il a bien fallu travailler la technique de l'enregistrement et la radio.Nous abordons maintenant le journalisme, la présentation, la mise en page.Peut-être ainsi pourrons-nous un jour collaborer avec l'Equipe de la Presse F.S.E...

Inutile de dire que nous attendons Marburg avec impatience,pour connaître enfin les filles de Rhénanie qui nous ont dit les premières au micro:"Allo,Bleimor,bojour,Mariannig,bonjour à toutes ! ...



interview

Mon Nom ?

"*Falgu silvatica*", mais on me connaît surtout sous le nom de Hêtre et dans certaines campagnes on me surnomme Foyard.

Mon adresse ?

Carrefour de la Sablière, forêt de Rambouillet près de Versailles. On trouve mes camarades surtout dans le nord, en Bretagne et dans le massif central.

Mon Age ? Je ne sais plus, j'ai vu tellement de choses ... près de 200 ans.

Ma vie ?

Elle commence tous les ans au mois d'Avril. Mes bourgeons très effilés éclatent et me parent de feuilles ovales, à peine dentées, d'un vert lumineux du plus bel effet sur mon tronc lisse et gris avec des reflets argentés.

Quelques jours après, mes fleurs apparaissent : chatons légers de fleurs blotties par deux ou trois dans une coque épineuse. Fécondées, gorgées de sève (je bois près de 500 l d'eau par jour), elles me donnent des petites graines ou "faines" qui s'échappent de leurs coques en Octobre..

Mes amis ?

J'en ai beaucoup de grands, car j'aime la compagnie. Le chêne, mon ami de partout, le bouleau, le chataignier et bien d'autres encore.



Semaphore

Voici un moyen de communication à vue très utile pour les petites distances qu'on se sert durant les jeux, ... C'est le sémaphore.

Il consiste à placer les bras dans différentes positions. Une lettre correspond alors à chaque position. Ce système est très rapide. Il est en usage dans la marine, d'un navire à l'autre.

La signalisation à vue exige que les émetteurs se détachent nettement sur le fond du paysage où ils se trouvent, autrement leurs gestes restent flous. Une crête dans le paysage est l'endroit idéal pour émettre. Les couleurs blanche et rouge des panneaux accentuent la visibilité.

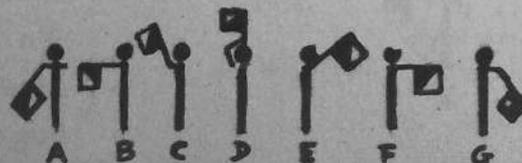
L'émetteur doit prendre une position bien d'aplomb : pieds écartés, tête et buste bien droits, les fanions dans le prolongement des bras qui doivent être raides.

Il est d'usage que le récepteur lève un fanion à la fin de chaque mot pour signaler qu'il l'a compris. S'il ne lève pas le bras l'émetteur doit recommencer le mot.

Quand tu veux envoyer un nombre, tu fais précéder celui-ci du signe "numérique" ; avant de reprendre les lettres, tu envoies le signe "alphabétique".

Pour apprendre facilement le sémaphore, tu pourras l'apprendre par cycle.

Premier cycle : seul, le bras droit se déplace de droite à gauche.



Dans ma ramure vit tout un monde. L'écureuil est friand de mes faines qui ont un goût de noisette et de châtaigne. Mais depuis quelques années il n'y en a plus ou presque. Les hommes les ont chassés.

Mes ennemis ?

Deux petits: l'un l'orchestre, petit insecte noir, mange mes feuilles, l'autre, une sorte de petite mouche, pond ses oeufs dans mes feuilles et provoque des galles en forme de poire.

Un grand : l'homme, dont je garde les coups de couteau gravés profondément dans mon tronc.

Mes souhaits ?

Que le forestier m'accorde quelques printemps encore.

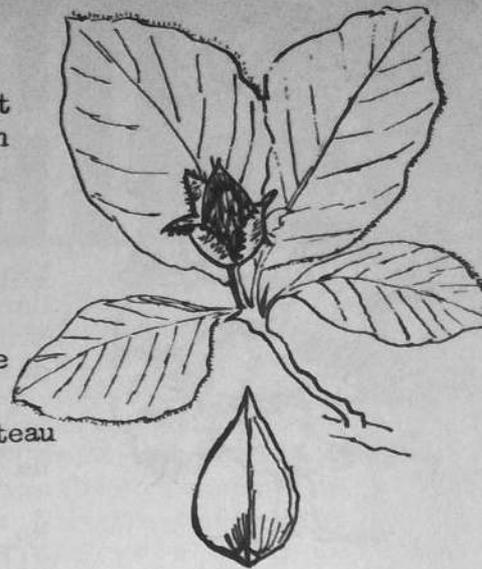
Que les hommes, qui le Dimanche viennent chercher un peu d'air et de calme, veuillent bien me rendre la forêt de ma jeunesse : propre, gaie, sans bouteilles vides, bidons d'huile, papiers gras ...

Après ... que je termine ma vie sous les mains habiles d'un scout ou en flammes claires et chaudes au cours d'une veillée.

...

Curieux (allez-vous dire ... un arbre ne parle pas)

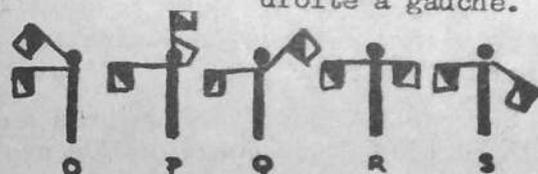
Pourtant, à qui le veut vraiment, il est possible de comprendre son langage. Que faut-il ? Ouvrir ses yeux, ses oreilles, le regarder vivre, se poser des questions, interroger le forestier, le menuisier ..



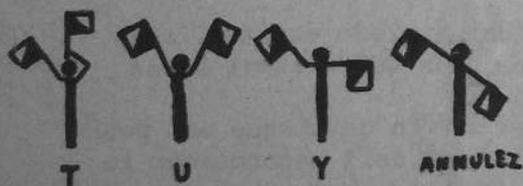
Deuxième cycle : le bras droit reste dans la position A, tandis que ton bras gauche tourne de droite à gauche.



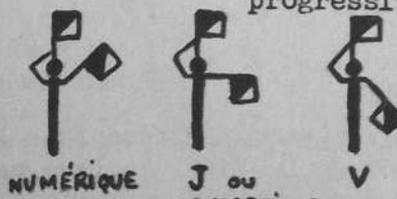
Troisième cycle: Le bras droit reste dans la position B, tandis que ton bras gauche tourne de droite à gauche.



Quatrième cycle: le bras droit reste dans la position C, tandis que ton bras gauche tourne de gauche à droite.



Cinquième cycle: le bras droit reste dans la position D, tandis que ton bras gauche descend progressivement.



Les autres lettres : Regarde le dessin.



Les Signaux de Service :

Appel	A A A A ...
Prêt à recevoir	K
Fin de transmission	A R
Répétez	U D
Compris	O K
Attendez	A S

ar plac'h vihan



Andantino



Al laboused a gán, — an heol a zo laouen; —



Pe . gen kaer hormone. ziougant o bleu. n'fou — me. len, oh!



Pe . gen kaer hormone. ziougant o bleu. niou — me. len!

Al laboused a gan, an heol a zo laouenn ;
Pegen kaer ar maeziou gant o bleuniou melen, o !
Pegen kaer ar maeziou gant o bleuniou melen !

2. Pegen kaer d'ar pastor c'hoari el lanneg vras,
Pegen kaer d'an alc'houeder nijal en oabl glas.
3. Ha d'in-me, plac'h bihan, kas lein d'an eosterien,
En eur gana dibreder 'hed ar wenojenn.
4. Aze, er parkad ed, 'man Yannig, va mignon,
Eur paotrig mat ha krenv ha leal e galon.
5. Me 'm eus tost da gant skoued ha Yannig en deus daou,
Pa deuio gouel Mikael ni 'skrivo 'n embannaou.
6. Prenet e vo eur vioc'h ha savet eun ti plouz,
E-kichen ar feuteun, en draoniennig didrouz.
7. Eno pell diouz ar bed hag holl d'he c'harante
Plac'h bihan Breiz-Izel a gano noz ha de.

KOULMIG ARVOR.

pegen kaer



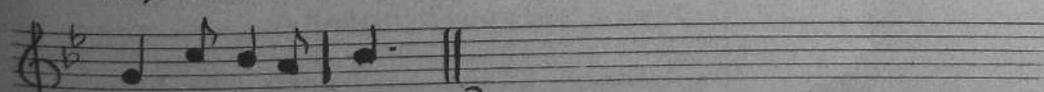
PE - GEN KAER EZ EO MAMM JE - ZUZ PE - GEN DOUS



HA TRU - GA - RE - ZUZ PE - GEN MATHA MADELE - ZUS . LA - VAR DIN



ME, DEN AN AR - VOR, HA KEN KAER EO DA VAG WAR VOR, GANT E GOUE -



LIÒÙ GWENN - KANN DI - GOR ?

1. Lavar d'in-me, den an Arvor
Ha ken kaer eo da vag var vor,
Gant he goueliou gwenn-kann digor ?
2. Lavar d'in-me, den an Argoad
Ha ken kaer deliou glaz ar c'hoad
Pa zeu eur bann heol d'o skleraat ?
3. Lavar d'in-me, den an Are
Ha ken kaer eo lein ar mene
Gwenn-kann gant an erc'h, d'ar beure.
4. Lavar d'in-me, paotr an denved
Hag hen zo steredenn ebet
Ken kaer en hoz steredennet ?
5. Livirit d'in tud ar maeziou,
Ha ken kaer ez eo glazennou,
O lintra gant ar glizennou ?
6. Livirit d'in, bugaligoù,
Er prajou o kutuilh bleuniou
Ha bleun ken kaer zo er prajou ?



2. Poaniet, poaniet, Bretoned,
Setu ar c'hreisteiz o tonet,
An *Angelus* a zo sonet
Barz en lein an tour.
Pep-hini a gemero
Kalon da doulla e ero,
Hag ar c'horfou a vo dero.
Pa vint el labour.
Pa ziwan an hadenn,
Ar bed en do bara melen ;
Pa zarevo an avalenn,
Vo evet jistr flour.
Poaniet, poaniet, Bretoned,
Setu ar c'hreisteiz o tonet,
An *Angelus* a zo sonet
Barz en lein an tour.

3. Kousket, kousket, Bretoned,
Setu an noz du o tonet,
An *Angelus* a zo sonet,
Barz en lein an tour.
Hadet eo an drevajou,
Falc'het eo bet ar prajou,
Diskouret eo ar c'hoajou
N'eus bet den leizour.
Echuët eo an dervez,
Prennet eo an tiegez,
Skuiz eo mevel ha mitez,
Fin 'zo d'al labour.
Kousket, kousket, Breton
Setu an noz du o tonet,
An *Angelus* a zo sonet,
Barz en lein an tour.

an tri angelus

Allegro

Sa . vet, sa . vet, Bre . to . ned, Se tu ar Mintin o
to . net, An An . je . lus a zo so . net'Barz en lein an
tour. Ar parkan, an tre . va . jou, Al li . or . zou hag ar
prajou Ar gwaremmou, hag ar c'hoajou A c'halv'd'al la .
bour. Kro . gomp hell . gant hon de . vez, Ka
somp al loe . ned er . maez, Har . di, me . vel 'ha
ma . tez, Holl d'en em zi . kour. Sa . vet, sa . vet, Bre .
to . ned, Se . tu ar Min . tin o to . net An
An . je . lus a zo so . net, Barz en lein an tour.

ar an daoulin

Bois gravé de Jeanne Malivel



PA ZERAOU AN HEOL DA SEVEL, WAR AN DAOU -
-LIN! BRASAT LE-VE-NEZ EM DEU-REL, WAR AN DAOU -
-LIN, DI-RAK AR GOU-LOU DEUTAR-RE, NAG UR BLIJADUR DIS-PAR
EO PEDIÑ E DOUSTER AR BEU-RE, WAR AN DAOU-LIN!

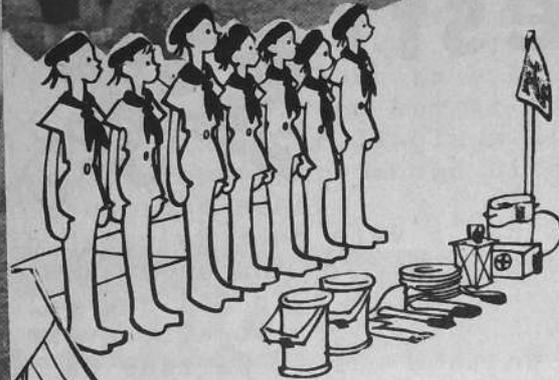
Kloc'h an Anjelus o seniñ,
Ar beleg oc'h oferenniñ,
Pep unan o vont d'e labour,
Gounideg, moraer, micherour,
Pep krouadur rak e Groeur.
War an daoulin.

Ar barzh, e beure e vuhez,
En deus vennet stouiñ ivez.
O Jezus, selaouit outañ,
Digorit frank dor ho kalon
Da bedenn baour ar barzh brezhon,
War an daoulin. KALLOC'H-BLEIMOR

KAMP

BROADÉL

BLEIMOR



1964

Callac

A ceux qui feront un jour l'histoire que nous n'avons guère le temps d'écrire aujourd'hui, le camp de Callac apparaîtra peut-être comme une étape décisive dans la vie de l'Urzh Bleimor Skaouted Europa. Là pour la première fois des jeunes venus de tous les coins de Bretagne et de l'Emigration ont pris conscience de ce que devait être le mouvement scout d'Europe en Bretagne. Une dizaine d'unités étaient représentées, venues de cinq districts constitués ou en formation. Douze tentes. Quarante kilogs de pain par jour. Beaucoup de très jeunes accourus de la campagne et des petits bourgs du centre. Avec beaucoup de courage et d'enthousiasme. Il en a fallu pour supporter une semaine de froid et de pluie presque continuelle surtout quand on n'a que onze ans et que l'on n'a encore jamais campé. Un matin le camp s'est même réveillé sous la neige!... Quant aux chemins, c'étaient de vrais bourbiers où les souliers disparaissaient parfois, happés par la vase. Sur notre plateau balayé par le vent, je revois encore les doigts rouges des novices qui apprenaient à faire en vue de la Promesse - le Salut Brandi. Et ce jeune Penn-Bozenn de treize ans, grelottant de fièvre, qui refusait de se faire évacuer dans un grenier: "Qu'auraient fait ses gars sans lui ?" C'est dans cette atmosphère de ferveur scoute et bretonne que l'esprit de la Jeune Europe est né, celle qui réalisera les vieux rêves formés en 1928 par une poignée de croyants qui discutaient, eux, dans la fumée sympathique d'une salle de café. Tandis que les jeunes d'aujourd'hui manient la hache et la pelle et construisent d'énormes plateformes de rondins. Mais les traditions qui naissent autour de nos feux et dans nos veillées fraternelles sont bien dignes des rêves de nos anciens. Comme me l'écrit un Assistant: " En desped pe en abeg d'ar glav, d'ar yenijenn, me soñj e vo d'an holl ha me e-barzh, Kamp Koad Kallag ur gounadenn gaer gant ar pezh a zo bet roet deomp da zeskiñ ha da gompren. Mar bezo bet kriz ar vuhez ganimp, hon devo komprenet seul vuioç'h a se marteze pegen diaes an hent hon eus dibabet mont drezañ: HENT SKAOUTED EUROPA, ha na pegen bravoc'h eo stourm ha deskiñ gouzañv evit e venozioù eget chom o pladorenniñ e klouarder ur vuhez bourc'hiz didalvoud !"

ar gerioù -mestr



DAoust hag e vefe deut da vezañ dianav ar Gerioù-Mestr d'hor bleizi yaouank hiziv? Anaout a reont evel reizh al Lezenn, ar Penn-Lezennoù kentoc'h, a zo lod eus kelennadurezh an Nevezianted. Met, pe stad a reont eus ar gerioù all a veze desket gant Baloo da Vowgli diwar goust un tamm kastiz pa zeue da zisoñjal -ha gant kement a basianted bepred? Ne gav ket din e vefe gwraet ganto ken gant an Akela-ed a vremañ. Ha koulskoude pegen leun ez int a furnezh ha pegen pouezus atav de stummañ ar rummadoù bleizi nevez. Klaskomp da welout penaos ober ganto ... Kentañ labour: kavout anezo e Levr ar Janglenn. Kemeromp mar fell deoc'h chabistr "Hemolc'h Kaa" bet lakaet e brezhoneg flour gant Abeozen. Er bajenn gentañ e kavomp end-eeun Penn-Lezennoù Baloo: "E varellou a zo lorc'h al louparz, enor ar bual eo e gern. Bez naet, rak dre lufr e reun, nerzh an hemolc'her zo anat..." Setu aze penn-lezennoù dudius da zerc'hel soñj eus reolennoù ar yec'hedouriezh hag an naetadurezh, da gaoz un dilhad kempenn a c'heller dougen gant enor, da ober d'e gorf bezañ kreñv, da ober bemdeiz embregerezh-korf da greskiñ e nerzh. Daoust ha n'eo ket leun a skiant-prenet ar penn-lezenn diwezhañ-mañ: "N'eus nikun par din! eme ar c'holen, e lorc'h disken e breiz kentañ. Met bras eo ar janglenn ha bihan ar c'holen. Dezañ prederiañ ha bout sioul". Kendalc'homp: er pajennoù da heul e kaver an holl reolennoù-se a oa Baloo o teskiñ d'e ziskibl karet. Kejañ a reomp ivez gant frazenn Kaa o veuliñ Mowgli evit e gomzoù flour ha seven rak e vez gwraet stad bras eus ar sevended gant annezidi ar Janglenn: "Ur galon vat hag un teod seven: pell e tleont kas ac'hanout a-dreuz ar Janglenn, bugel-den!" Erfin daoust da Vagheera gouzout mat doan Mowgli, emañ ar pantera du o c'houlenn da Valoo: "Petra layar Lezenn ar Janglenn, Baloo?" Ha Baloo o valbouzat nec'het un tamm: "Morse doan ne dalv kastiz!" Hag evel ma n'helle ket touellañ al Lezenn, Bagheera a zistag gant ar bugel un hanter-zousennad a glapennadoù karantezus, ar pezh a laka fin d'an abadenn, rak unan eus kaerderioù Lezenn ar Janglenn eo e peurbae ar c'hastiz an holl zleoù. Galout a rafemp adkemer evelse an holl chabistroù eus Levr ar Janglenn, hag hoc'h alian hen ober. N'ouzon ket pet ger-mestr a gejfemp ganto: lavarennoù berr ha leun a skiant-vat o tastum enno sklaer-holl ur meizad, ur gentel a furnezh. An hini gwellañ eus an holl zastumadoù-se a vefe, marteze, Kanenn Kaa e diwez Redadenn an Nevez-Hañv: "Barn ouzh da na on derv pe zanvad, na dreuzlonk ket gant da lagad!" pe c'hoazh: "E pep lech hag e pep keñver, mir da gorf kempenn ha da c'henoù serr!" Deoc'h-c'hwi, renerion ha renerezed Bleizi klokaat an daolenn-se o klask er Janglenn kement a zo ret da stummañ kalon ha spered ar bugel-den. Ret eo studiañ da gentañ, gwelout e pe zegouezh-mañ-degouezh eo bet roet un ali. Da biv ha perak. Deskiñ an arroudennoù dre envor, lezel barzhoniezh ar frazennoù da en em silañ en hoc'h askre. Tu a vezo da c'houde da ober ganto o ren buhez ho strollad: 1°/ En ur gontadenn tennet eus ar Janglenn gant ur ger-mestr brav hag heson da glozadenn; 2°/ E pep lid hag e pep degouezh dre ginnig kement a rit e-keñver pennad ar Janglenn o klotañ gant an o-

beriadenn-se. Da skouer pa vez bodet ar Bleizi endro da Roc'h ar C'huzul. Pa ra diouer un istor bennak, n'eus nemet da sevel unan diwar ho falta-zi e stumm ar Janglenn, mod Kipling, Baden-Powell pe Aliz Koleno. 3°/ En ur c'hoari-bras, ar ger-mestr a c'hell bezañ ar ger-tremenda vout degeret en ur c'hamp pe da vont dreist ur skoilh. Endro d'ur ger-mestr ez eus tu alies da sevel ur c'hoari pe un abadennig evit an tantad. 4°/ En ur zivizout gant ar re yaouank ez eo talvoudus a-wechoù ober gant un ali dindan stumm penn-lezennoù ar Janglenn. 5°/ Erfin e vez atav gallus enskrivañ ar gerioù-mestr war mogerioù ar foukenn evel gerioù-stur ar roll-labour miziek: gwelloc'h eo evel reizh livañ anezo e lizherennoù brav dindan un dresadenn a zere ouzh an destenn. N'eo ket ar menozioù a raio diouer p'ho pezo furchet e mengleuz dihesk ar Janglenn. N'eus nemet en em lezel da redek a-dreuz straedoù burzhudus ar Geoded Dilezet da ggavout dindan mergl an oadvezhioù tenzorioù nevez. perig keraod

la vie de bleimor

VICTOIRES DU BAGAD BLEIMOR Le 31 mai, à St Denis nos scouts ont emporté le 1er prix des sonneurs de clique avec la note 17 sur 20. A poissy, cinq couples de sonneurs de Bleimor se sont classés en tête. Cesont: 1er prix de biniou kozh: Mikaël Audic et Yvon Ollitro. Premier prix de biniou-bras: Alan Cochevelou et Youenn Sicard, 3ème prix: Yann Lozet et Hervé Renault, 4ème prix: Yann-Fanch le Merdy et Yann Robineau, 5ème prix: René François et Mikaël le Biz. Gourc'hemennou d'an holl!

MEUTE ST YVES: UN RALLYE - MORSE

Avant de partir à 14 h., la Cheftaine nous avait remis quatre bouts de papier avec dessus des points et des traits. Il fallait trouver des charades écrites en morse. La solution nous indiquait les lieux où nous devions nous diriger. Nous étions divisés en 3 équipes. C'était une course à qui arriverait le premier. C'est dur le Morse. Mais nous nous sommes très bien débrouillés car une heure après, nous étions au rendez-vous final. Là, nous avons fait une bataille au foulard pieds nus dans le sable, car nous étions sur une plage.. L'équipe des vainqueurs a eu droit à un bouquet de fleurs des champs cueillies par nous tous et les braves fraternels de tous les autres louveteaux

Le second des Gris:

Guy de LIGNIERES.

Il vient de se former à Vannes une patrouille libre F.S.E. dont le C.P. est Patrig Boleis et son S.P. : Roparz Chaudlec. Tous deux ont la patrouille libre bien en mains. Patrig a décidé de partir en week-end dans la presqu'île de Séné, à 10 Km de la base, au bord du golfe. Là fut pris le premier bain de patrouille: l'eau n'était pas très chaude. Après un léger repas les scouts contemplèrent un merveilleux coucher de soleil: le granit passait du jaune à l'orangé, de l'orangé au rose. Patrig, Roparz et la patrouille libre veillèrent jusqu'à 11 heures du soir sur le sable autour d'un feu de varech et de bois. Rejoindre la tente dans la nuit noire fut une véritable expédition car elle était plantée dans un landier. Les patrouillards ont choisi comme nom de PA ARTHUR III Comte de Richemont. Le CPaimerait correspondre avec d'autres C.P. de pat. libres: Patrig Boleis, Boulevard de la Paix, Vannes.

STROLLADOU SKAOUTED Emeur o sevel VREZHONEK E ROAZON. e Roazon div vozenn skaouted Vleimor ne vo nemet brezhonegerion enno: ar Sparfelled hag ar Skreved. Unan evit ar paotred, eben evit ar merc'hed. Ar Pennoù-Bozenn a zo bet anvet e Kallag. Buz ha buhez. Ur skouer evit ar reall!

1^{er} PRIX DU

CONCOURS



GAEL LE CHAPELIER,
de Saint-Brieuc (9 ans)

Le deuxième prix a été attribué à Anne-Edith et Yannig Poilvet (10 et 8 ans) ex-aequo. Le troisième prix à Iwan Hamon (9 ans et demi). Enfin des mentions très honorables ont été décernées à Yann-Ronan Hamon (7 ans), Katellig Hamon (8 ans), Marianig Raoul (8 ans), Ronan Prat (7 ans), Mazé Hamon (11 ans), Gwenn Ker dual (8 a.). Les prix seront adressés aux gagnants par l'Administration du STURIER.

UNE MOTION DU CONGRES CELTIQUE A CONCERNÉ BLEIMOR ET LA F.S.E. Er bloaz-mañ ez eo bet degemeret ar C'henn an emvod meur e Doolish, kêrbenn an enez. Ur mennad a zo bet mouezhiet diwar benn Breizh: "C'hoant a zo bet gant an holl da reiñ gourc'hemennoù da Berig keraod ha d'e genlabourerion hag a sav e Breizh ur strollad skaouted vreizhat daoust da galz eneberezh o tont eus lec'hioù dic'hortoz" eme ar gelaenn "Ar Vro"... Mouezhiet eo bet kement-mañ: "Gourc'hemennoù kalonek da P K evit al labour kaer en deus graet o sevel ur strollad Skaouted Vreizhat em ezelet en emsav ar SKAOUTED EUROPAT". Setu amañ an destenn e saozneg: "The celtic Congress warmly congratulates M. Keraod and his fellow workers for the magnificent work they have done in setting up a breton scout movement fully affiliated to the European Scout Federation". Thank you very much to the Celtic Congress for his congratulations. Trugarez da Skourr Breizh ar C'henn-dalc'h Keltiek ha d'ar vignoned a oa aet da gomz war hon divout e Manav.

EN HON TIEGEZH An aotroù hag an itron Keraod a zo laouen o kemenn deoch eured o merc'h Gwenola gant an aotroù Kristian Simon d'an 2 a viz mae 64. === Essylt, Enid, Tegwenn hag Ereg Raude a gemenn deoc'h en lowen ganedigezh o breurig Riwal-Alan-Argad e Landernew: mamm ha mab o vezañ yac'h ha gwiw. === An aotroù hag an itron Gwenc'hlan ar Skoezeg zo laouen o kemenn deoc'h ganedigezh o mab Ronan d'an 9 a viz mae 64 e Paris.

COLLECTIONS Quelques abonnés nous demandent des numéros échus dans lbut de compléter leur collection de STURIER YAOUANKIZ. Il ne nous est plus possible de fournir un ensemble complet. Quelques exemplaires sont disponibles dans les huit premières livraisons. A partir du numéro 9, nous pouvons adresser une suite régulière des numéros aux premières demandes au prix de 1,50 l'exemplaire. Ecrire à Melle Salmon, 4 avenue Cruchet, Gagny, Seine-et-Oise. C.C.P. 18 717 35 Paris.

RAPPEL DE DERNIERE HEURE Les scouts et les guides qui participent au Jamboree européen de Marburg doivent être obligatoirement assurés au compte de Louis Noguès, SCOUTS D'EUROPE, CCP 17063-19 Par

PERIODIQUE EUROPEEN DES JEUNES BRETONS

Sturier

PROVINCE BRETONNE

Dépôt légal.-Papiers Presse Numéro 37534 Paris.-Trimestriel
RESPONSABLE: P. Keraod, 6 villa d'Estienne d'Orves, Clamart (S)
COLLABORATEURS: Lizig Keraod, J.C., Maurice Ollier, Fanch Bouvier. Photos de Mikaël Audrain et R. de Grahl
ADMINISTRATION: YVONNE SALMON, 4 Avenue Cruchet, Gagny, S. et O.
Compte-Courant Postal: 18 717 35 Paris.
ABONNEMENT: 6Fr.-Ab. de soutien: 10 frs- LE NUMERO: 1 FR. 50

HANV 1964 ETE

SCOUTS D'EUROPE

IMPRIMERIE
et
ÉDITIONS
LA RENAISSANCE

1-5-7, rue de la Trinité
TROYES (Aube)

Tél. (25) 43.41.31

